



Luis Vintar N^o 1627 revidiert.
alt. Briefe von Harringay.

Nerland Romo

1.1496 (2 vol)

1.100 E

~~2 Taus~~

Fürstlich - Starhemberg'sche

Familien Bibliothek

* Schloß Erlangen *

2 Prototypen

30 Exemplare

48/141

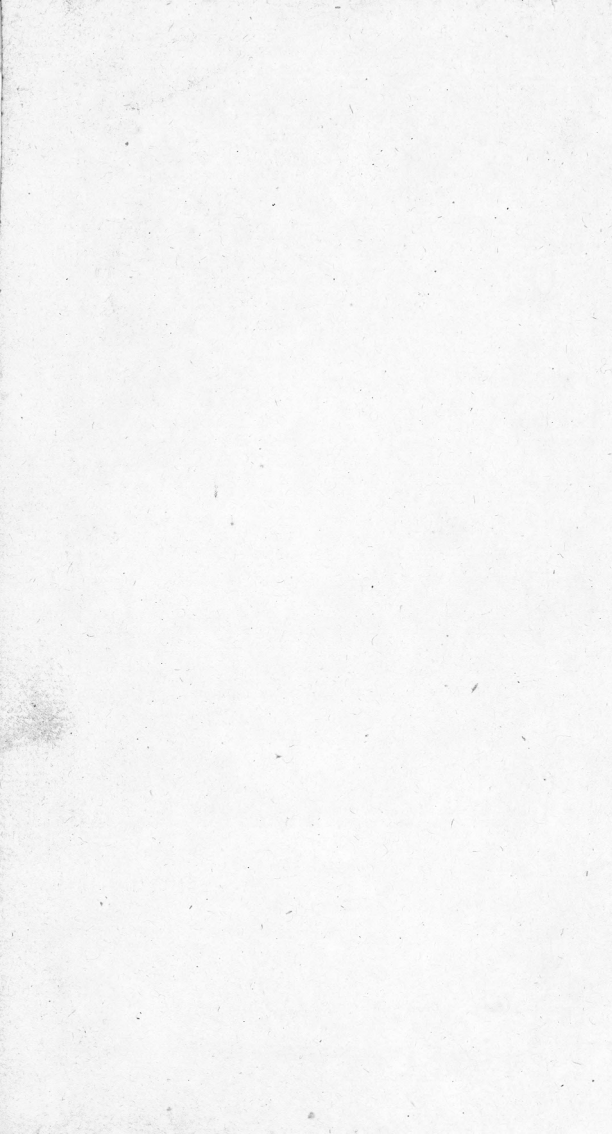
Ficha 1317

II. c. 21.



XIV

Fürstlich - Starhemberg'sche
Familien Bibliothek
* Schloß Eferding *



A-2294/1

R

132501



OEUVRES
de
DON
FRANCISCO DE QUEVEDO.

J. Barresijn fecit

L E S
O E U V R E S

DE DON FRANCISCO
DE QUEVEDO VILLEGAS,
CHEVALIER ESPAGNOL.

PREMIERE PARTIE

Contenant le Coureur de Nuit ou l'Avanturier Nocturne, l'Avanturier Buscon, & les Lettres du Chevalier de l'Epargne.

Nouvelle Traduction de l'Espagnol en François par le Sr. RACLOTS Parisien, & enrichie de Figures en taille douce.



A B R U S S E L L E S,

Chez JOSSE DE GRIECK, Imprimeur
& Marchand Libraire-proche la Steen-
porte à S. Hubert. 1700.

Avec Privilège du Roy.







J. Harrewin fecit

2 VISION I. L'ALGUASIL

retourner chez moy , lors qu'au bout de la
ruë je rencontray un Religieux de ce cou-
vent que je connoissois depuis long-tems ,
lequel après m'avoir asseuré de la verité de
ce que je venois d'apprendre , me dit que
je le suivisse , & détachant un passe-par-
tout de sa ceinture , il ouvrit une petite
porte de l'Eglise par laquelle nous entrâmes
dans la Sacristie où je trouvai un homme
d'un tres-mauvais regard ; ses habillemens
étoient en pieces , il avoit les mains liées
par derriere & une étole au tour du col
mise assez negligemment : il faisoit des
hurlemens & des efforts épouvantables. O
Dieu ! qu'est-ce que cela ? dis-je , en fai-
sant le signe de la croix. Ce qu'entendant
un bon Religieux qui étoit auprès de luy
pour l'exorciser , il me repondit , que c'é-
toit un homme possédé de l'esprit malin ,
& en même tems l'esprit qui le tourmen-
toit , prit la parole & dit : Le Religieux
en a menti , respect de la compagine : ce
n'est pas un homme demoniaque ; mais
un demon humanisé. Prenez garde à ce
que vous dites vous autres , car dans la de-
mande & dans la réponse , l'on voit aisé-
ment que vous n'êtes que des ignorans :
apprenez que nous autres diables sommes

tous

DEMONIAQUE. 3

tous contre nôtre gré dans les corps des Alguazils ; & ainsi si vous me voulez donner un nom qui me convienne , dites que je suis un diable Enalqualizé , & non pas un Alguazil endiablé. Tous tant que vous êtes vous vous accordez bien mieux avec nous qu'avec les Alguazils , par la raison que nous fuyons la croix , & qu'au contraire ils s'en servent d'instrument à mal faire. J'avouë qu'il y a beaucoup de rapport de nos offices à ceux des Alguazils , & je m'en vais vous le prouver : Premièrement nous mettons tout en usage pour procurer autant que nous pouvons la condamnation des hommes ; il en est de même des Alguazils. Nous ne desirons dans le monde que le grand nombre de méchans & de criminels ; il en est ainsi des Alguazils , avec cette difference, qu'ils le souhaitent avec plus de passion que nous d'autant qu'ils en ont besoin pour subvenir aux necessitez de leur vie , & que nous ne les desirons seulement que pour nous tenir compagnie. Et c'est en cela qu'ils sont beaucoup plus blamables que nous puisqu'ils ne font du mal qu'à des hommes de même genre & de même espece qu'eux , ce que nous ne faisons pas ;

4 VISION I. L'ALGUASIL

car étant Anges (mais privez de la grace) nous ne souhaittons ny ne faisons pas de mal aux autres Anges. De plus nous n'avons esté faits demons , que pour nôtre ambition & pour avoir voulu nous rendre égaux à Dieu , où les Alguazils ne sont Alguazils , que parce qu'ils sont le rebut de tous les hommes : Ainsi , mon Pere , c'est en vain que vous vous empressez à presenter des reliques à ce miserable ; car il n'y a point d'homme pour saint qu'il puisse être qui ne demeure dans ses griffes , quand il a été assez malheureux d'y être une fois entré. Persuadez-vous donc que les Alguazils & les diables sont de même ordre , à la reserve que les Alguazils sont des diables chauffez & que nous nous sommes déchauffez de même que ce bon Pere , & qui menons en Enfer une vie dure & austere.

J'étois extrêmement ravi d'entendre ces subtilitez diaboliques : néanmoins le Religieux ne laissoit pas de continuer ses conjurations , & pour imposer silence au demon , il luy jettoit de tems en tems de l'eau benite ; ce qui tourmentoit si furieusement le possédé , qu'il heurloit d'un ton si horrible qu'il effrayoit les spectateurs

&

DEMONIAQUE. S

& faisoit quasi trembler le lieu où nous étions. Ne pensez pas, disoit-il, que la vertu de la benediction de cette eau soit ce qui me fait plus de peine ; non, non, c'est seulement la qualité de l'eau, puis qu'il est certain qu'il n'y a rien au monde que les Alguazils abhorrent plus que l'eau ; & pour preuve qu'ils ne font aucune estime des choses sacrées & benites & qu'ils ne sont Chrétiens que de nom, c'est que dans le peu de mots que l'on a retenus en Espagne depuis l'extirpation des Mores, ils se sont appropriez celui d'Alguazils en quittant celui de Misins qui étoit leur nom propre, afin d'avoir un nom Arabe de même que le sont leurs œuvres.

Il ne faut plus preter l'oreille aux discours de ce méchant ny ajouter foy à ses paroles, dit le conjurateur ; car si nous lui permettons de parler il vomira mille invectives contre la justice & les officiers, parce que par la correction & le chatiment qu'elle fait du vice, elle arrête les mauvaises intentions & luy ravit plusieurs ames dont il croyoit être en possession & qu'il s'affeueroit de retenir dans ses pieges. Ne perdez point vôtre tems à disputer contre moy, dit le diable au conjurateur ; car

6 VISION I. L'ALGUASIL

je vous assure que j'en sçay plus que vous sur cette matiere , faites seulement vos efforts afin de me faire sortir du corps de cet Alguazil , je vous en supplie , je suis un diable d'honneur & de qualité, & je prévois qu'à mon retour en Enfer l'on me traittera en Faquin & l'on me reprochera continuellement d'avoir hanté une si pernicieuse compagnie. J'espere de t'en faire sortir , dit le Religieux , avec la grace de Dieu , ce que je ferai non par égard aux sottises que tu nous fais entendre ; mais seulement par compassion des peines que tu luy fais endurer : dis-moy ; pourquoi lui causes-tu tant de maux ? Le mal que je luy fais souffrir , répondit le diable , provient d'une dispute entre son ame & moi dont le resultat est de sçavoir qui est le plus grand diable de l'Alguazil ou de moi.

Le conjurateur ne se satisfaisoit point de toutes ces malicieuses & inutiles reponses ; mais moi qui commençois à être en quelque sorte d'assurance en presence du diable & à m'accoutumer avec luy , j'avois assez de plaisir à l'entendre parler : je m'adressay au conjurateur & lui dis : Mon Pere , puis qu'il n'y a pas grand monde ici & que vous sçavez le secret de ma

con-

DEMONIAQUE.

7

conscience étant mon confesseur, permettez-moi, s'il vous plait, de le questionner; ses réponses pourront m'être salutaires quoi que ce ne soit peut-être pas son intention. Empêchez-le seulement de tourmenter si fort ce malheureux : il m'accorda ma demande, & l'esprit malin continua ainsi : Nous avons, dit-il en criant, des parens & des amis en cour, lors que les Poètes y sont bien venus; ils sont toujours prêts à nous rendre de bons offices soit par une espee de maquerelage ou autrement; mais vous y êtes obligez, dit-il, en me regardant fixement, pour l'avantage que nous vous faisons de vous souffrir dans nôtre royaume infernal. Je lui demanday s'il y avoit beaucoup de Poètes en Enfer; il me répondit que le chemin étoit si facile que l'on ne voyoit quasi autre chose de tous les côtez, & que même l'on avoit été obligé d'agrandir leur quartier; mais qu'il n'y avoit rien de plus divertissant que de voir un Poète faire la première année de son noviciat en Enfer; les uns & les autres, dit-il, apportans des lettres de recommandation adressantes à nos supérieurs & à nos ministres, pensant trouver ainsi que dans Ovide, Caron, Cerbere, Radamanthe, Eaque & Minos.

Mais quelles peines leur fait-on souffrir ? lui dis-je , d'autant que cela me touchoit de près. Plusieurs , me répondit-il, & sur tout proportionnés au métier qu'ils pratiquent : les uns se tourmentent lorsqu'ils entendent lire les œuvres de leurs confreres, (ce qui est un supplice assez semblable à celui des musiciens) & pour la plûpart leur plus grande peine est celle de les corriger. Il y en a même qui étant condâmez à mille ans d'Enfer , n'ont encore pû depuis ce tems achever de lire des stances qu'ils ont composées sur des jaloufies : Il y en a d'autres qui se donnent de grands coups de main sur le front & souvent des coups de tison ardent sur le nez pour resoudre s'ils écriront face ou visage, tans ou tems, dépeignit ou dépeindit, d'autant que le mot vient de dépeindre, cousu ou coudu, le mot venant de coudre. Il y en a encore, lesquels pour chercher une rime ou une consonante, se promènent à grands pas en se rongant les ongles jusques au sang, ainsi que des enragez, & quelquefois dans leurs reveries ils se precipitent dans des cavernes d'où nous avons bien de la peine à les pouvoir retirer. Mais entre ceux qui endurent le plus & qui sont logez le moins commodément, ce sont les

Poètes

DEMONIAQUE.

9

Poètes comiques , & cela en punition de l'honneur qu'ils ont ravi à tant de Princesses , de Reines & d'Infantes de Bretagne, pour avoir fini leurs pièces par des mariages inégaux & traité dans leurs farces des gens d'honneur & de probité à grands coups de bâton. Vous devez aussi remarquer que l'on ne leur donne point de place dans l'appartement des autres Poètes : car comme toute leur étude ne consiste que dans l'invention des intrigues , des mengeries , des artifices & des tromperies , nous n'avons point trouvé de lieu plus commode pour eux que parmi les Procureurs & Solliciteurs de procez, comme gens qui vivent dans un pareil exercice. Et il est nécessaire que vous sachiez aussi , vous autres hommes, qu'il y a une police si bien ordonnée en Enfer & que nos Fourriers y font si bien leur devoir, que venant tout ensemble passé quelques jours une troupe de gens de differens métiers ; le premier qui se presenta fut un malautru de faiseur de traits d'arbaleste ; à ce mot de traits l'on crût qu'il le falloit mettre au nombre des armuriers & autres ouvriers d'instruments de guerre ; mais un de nous autres faisant reflexion sur ce mot de traits, il disputa long-tems & opina enfin qu'il

le falloit mettre dans le logement des Gref-
fiers & des Notaires, comme gens qui ne ce-
dent à qui que ce soit pour en faire à tort ou
à travers. Il en vint un autre qui se declara
être tailleur; un de mes confreres s'enquit de
lui si c'étoit de pierre ou de marbre; à quoi
il répondit qu'il étoit de l'espece de ceux
qui couppent les habillemens; sur quoi il
fût resolu de l'envoyer au quartier des de-
tracteurs & des médifans comme gens qui
couppent les vestemens de la reputation du
prochain. Le troisieme étoit un aveugle qui
pensant par surprise de se fourer parmi les
Poëtes, fût envoyé d'un consentement
general, avec les amoureux, pour la sim-
patie qu'il y a toujourns eu entr'eux. Il en
vint un qui se dit enterreur de morts, ac-
compagné d'un rôtiſſeur qu'il accusa d'a-
voir plusieurs fois vendu des chats pour
des lièvres, lesquels furent aussi-tôt placez
avec les Patiffiers. Cinq ou six autres qui
arriverent en qualité de fous furent enfer-
mez dans l'appartement des Astrologues &
des Alchimistes. Un qui avoit fait plusieurs
homicides fût condamné à demeurer avec
les medecins. Des Marchands pour avoir ven-
du à faux poids furent envoyez incessam-
ment avec Judas. Pour les Ministres d'Etat
&

& les Magistrats ennemis de la Justice, nous les mettons ordinairement avec les méchans larrons ; les brouillons, les porteurs & vendeurs d'eau, parmi les cabaretiers ; les frippiers en compagnie avec les Juifs. Enfin je puis vous affeurer, foi de diable, qu'il n'y a point de Republique dans l'univers où les loix soient si bien ordonnées & suivies si exactement qu'en Enfer, où chacun y trouve son domicile selon son état.

Il me semble, lui dis-je, que je t'ai entendu parler des amoureux ; & comme je me sens un peu attaqué de cette maladie ainsi que de celle de la Poësie, je souhaiterois de sçavoir de toi si l'Enfer en est fort peuplé. L'amour, me répondit-il, est une vermine qui se trouve en tout lieu ; c'est pourquoi tu n'as pas lieu de douter que nôtre Royaume tenebreux n'en soit bien fourni ; mais il faut remarquer qu'il y en a de plusieurs classes ; les uns le font d'eux-mêmes, les autres de leur argent ; aucuns de leurs paroles ou de leurs œuvres, & même quelques-uns de leurs femmes, & c'est de ces derniers dont nous avons le moins ; ce qui provient de ce que la plûpart des femmes étant d'un naturel changeant & presque toutes infideles, elles donnent occasion à leurs maris

par leurs imperfections de se repentir incessamment de leurs choix, & de l'alliance qu'ils ont prise avec des esprits si legers, & si sujets au changement. Il y en a d'autres qui font d'un agréable divertissement (si d'avanture il s'en pouvoit trouver en Enfer) l'on les prendroit pour des boutiques de Merciers, étant tous couverts de bouts de rubans de differentes couleurs, auxquels ils donnent le nom de faveurs. Il s'en trouve qui paroissent être des magasins de Peruquiers, tant ils sont remplis de cheveux de toutes sortes; d'autres que l'on croiroit être des Messagers, étant tous pleins de lettres & de billets qu'ils appellent Poulets; nous leur avons néanmoins donné un autre nom, & les appellons lardons, d'autant qu'ils nous servent à les larder & à les rôtir tout ensemble; car étant tout de feu & de flâme, il faut que vous croyiez qu'ils nous épargnent pour plus de vingt ans de bois, que nous reservons à un autre usage & principalement à la fabrication de la maison. Ce qu'il y a de plus plaisant à voir, est la posture de ceux qui ayant aimé des filles, n'ont pû parvenir à ce qu'ils souhaittoient; vous les voyez toujours faire les yeux mourants & ouvrir les

les bras, dans la resolution d'embrasser étroitement l'objet qu'ils ont dans l'imagination. Il y en a qui sont condamnez à l'attouchement, sans pourtant avoir jamais touché le but; ce sont ceux-là qui servent de Bouffons & de divertissans aux autres, ayant le titre de postulans étant toujours à la veille sans jamais arriver au jour. D'autres sont condamnez au baiser, de même que Judas. Au deffous de ceux-cy dans un appartement extrêmement sale & infecté, rempli de cornes de Beliers, de Taureaux & autres bêtes, logent ceux que l'on nomme communément parmi vous autres cocus; ils sont aussi les plus paisibles de nos pensionnaires, armez d'une patience incomparable, & prêts à tout endurer; ce qui n'est pas surprenant, puisqu'ils s'y sont accoûtumés par les infidelitez de leurs femmes; ils sont si flegmatiques & peu remplis de fiel que quelque affront que l'on leur puisse faire, ils ne sçauroient gagner sur leur humeur docile le talent de se mettre en colere. Après ceux-là se voyent les amoureux de vieilles; ceux-ci sont garrotez de chaînes & étroitement gardez; nous les tenons ainsi, parce que nous autres diables ne pourrions point garder

der nôtre honneur en feureté , parmi des hommes dont le goût est si méchant & si dépravé: puisqu'il est constant que s'ils n'avoient pas les fers aux pieds, Barrabas pourroit bien garder ses fesses , car de la couleur que nous sommes nous leur paroissions aussi aimables que des Adonis & des Narcisses.

Mais puisque j'ay bien voulu satisfaire à vôtre curiosité , je veux vous avertir d'une chose dont nous autres diables sommes tous formalisez. C'est que vous nous maniez & nous petrifiez comme il vous plaît & selon vôtre fantaisie ; quelquefois vous nous peignez avec de longues griffes, quoi que vous soyez assez persuadez que nous ne sommes ni Aigles ni Griffons ; dans d'autres rencontres vous nous fichez au cul de longues & de vilaines queuës de même qu'à des Renards , comme si vous craigniez que les Mouches ne nous mangeassent ; & enfin en plusieurs autres fortes de postures aussi ridicules que mal fondées , quoi que je puisse assurez qu'il y a des diables parmi nous , que l'on pourroit bien prendre pour des Hermites & pour des Philosophes : Je vous conseille donc en ami d'y apporter du remede ; sinon nous ne prendrons pas la peine de vous faire bon feu,

feu , lorsque vous nous ferez l'honneur de nous venir voir. Je demanday passé quelque tems à ce Peintre, mal nommé, qu'autrefois vous appelliez Michel Ange , pourquoi il avoit été assez temeraire de nous avoir reperésentez dans son jugement sous des formes si hideuses & de si différentes grimaces; à quoi il répondit ingénûment , que n'ayant jamais veu des diables & n'ayant jamais crû qu'il y en eût, il l'avoit plutôt fait par caprice que par malice ; mais néanmoins son ignorance ne put nous faire oublier son peché, & pour recompense nous lui faisons voir à present la realité de ce dont il doutoit. Nous avons encore un autre sujet de plaintes contre vous autres, qui est que lorsque vous vous parlez familièrement , vous dites assez souvent , A-t-on jamais veu un diable de Tailleur comme celui qui a fait mon habit ? prenez-vous garde combien de tems il m'a fait attendre , & enfin combien d'étoffe il m'a dérobé ? Vous nous faites un grand tort que de nous comparer aux Tailleurs ; eh ! ne sçavez-vous pas que nous nous en servons de bois en Enfer ? & même nous nous faisons assez prier pour les recevoir , quoi qu'ils soient en droit de nous alleguer la loy de possession

sion du , *Quoniam consuetudo est altera Lex* ;
 mais comme ils sont en possession du lar-
 cin , & qu'ils gardent moins les Fêtes qui
 leur sont commandées , que les étoffes qui
 leur sont demandées ; le refus que nous
 faisons quelquefois de les recevoir les obli-
 ge , lors que nous leur ouvrons la porte à
 entrer en grondant & en réchignant , en se
 plaignant de ce que l'on en agit ainsi avec
 des gens qui se disent legitimes enfans de la
 maison. Nous trouvons aussi de mauvaise
 grace , la maniere que vous avez de don-
 ner au Diable tout ce qui vous déplaît. Le
 Diable t'emporte, dites-vous assez frequem-
 ment ; ma foi vous leur faites là de magni-
 fiques presens. Apprenez de moi qu'il en
 vient beaucoup plus chez nous , que nous
 n'en allons chercher , & que nous ne som-
 mes pas obligez d'emporter tout ce que l'on
 nous donne ; car il y a beaucoup de choses
 desquelles nous faisons fort peu de cas. Par
 exemple , vous donnez au diable un ma-
 rant de Laquais ; sçachez que nous n'en
 voulons point , d'autant qu'ils sont pour
 la plus grande partie plus méchans que les
 diables mêmes , & qu'ils ne valent en con-
 science , ny à rôtir , ny à boullir. Vous don-
 nez au diable un Italien ; nous vous en re-
 mer-

mercions de tres-bon cœur : car il y a de certains Italiens qui nous pourroient prendre par le nez , de même que de la plus fine moutarde. Vous nous donnerez aussi quelque Espagnol , nous vous en remercions encore , nous sommes trop persuadés des cruautés , dont ils usent dans les lieux où l'on a été assez mal-avisé , que de leur permettre l'entrée ; nous n'en voulons absolument point , & nous vous conseillons de les envoyer à Constantinople, pour que le grand Turc en fasse des Eunuques.

A cette dernière parole , le démon garda le silence & moi pareillement. Et au même instant il s'entendit une petite rumeur parmi les spectateurs ; je regardois ce qui la pouvoit causer , lorsque j'apperceus deux jeunes étourdis , qui se pouissoient assez rudement parmi la foule , dans le dessein de se devancer l'un l'autre , l'un desquels je reconnus pour un maltotier , qui avoit été l'unique cause de la perte d'un de mes amis ; la colère me surmonta dans ce moment & voulant prendre vengeance de ce coquin qui pretendoit passer pour un homme d'honneur , je m'adressay au démon & luy dis : puisquetant de gens de diverses conditions vont prendre leur domicile en

vos quartiers, ne s'y trouve-t-il point de ces harpies, que lon nomme Partisans ou gros Fermiers, de ces pestes de Roiaumes, de ces gens toûjours prêts à donner des avis & à inventer des Imposts? Vous n'êtes gueres deniaisé, me repondit-il; comment! ignorez-vous que les plus naturels enfans des diables, sont ces insectes là; & que leur part la plus legitime est hipothequée sur l'Enfer; mais neanmoins je veux bien que vous sçachiez que nous sommes sur le point de les priver de leur droit, étant si industrieux à mal faire, que par une ingratitude sans exemple, & oubliant le bien que nous leur faisons; ils ont, pour s'attaquer à leurs bien-faiteurs, formé le deffein d'établir des fermes & de mettre des Imposts sur le chemin del'Enfer: & comme les charges augmentent tous les jours, nous craignons avec sujet que par la suite des tems, ces impositions ne montent si haut; qu'enfin la plupart de nos negociations ne soient contraints de renoncer tout-à-fait au commerce, ce qui indubitablement seroit fort dommageable à nôtre infernale Republique. Que si ils sont assez hardis d'executer ce qu'ils ont projeté, il est constant qu'il n'y aura plus d'entrée pour eux, nous leur fermerons
la

la porte au nez , en leur chantant , comme en France , la chanson de Montelinart : & pour lors l'on pourra dire que le Diable est aux veaux , plutôt qu'aux vaches. De plus je m'assure qu'ils ne trouveront point de retraite , car étant déjà bannis à perpétuité du paradis ainsi que du Purgatoire , ils se trouveront dans un état pire que les damnés. Cette engeance de vipère , lui dis-je , cherchera tant de détours , que je crains fort qu'à la fin le chemin du Paradis n'en sera pas exempt. Il y a bien longtemps , me dit-il , qu'ils y auroient fait leurs affaires , n'étoit qu'ils ont reconnu , que ce chemin est si peu fréquenté , qu'un de leurs commis n'y gagneroit pas en dix ans de quoy acheter une tabatière de la manière que l'on en porte présentement. Mais , lui dis-je , sur quelles sortes de denrées prétendent-ils exiger ces impositions ? Si vous êtes assez curieux pour vouloir vous informer des circonstances de leur dessein , voilà Monsieur , me dit-il , (en montrant au doigt le Maltotier qui me tenoit au cœur) il pourra vous en rendre raison ; car il est du métier : dans ce moment toute la compagnie le regarda fixement , ce qui le rendit si honteux , que tournant le dos en

enfon-

enfonçant son chapeau il gagna la porte & s'enfuit , dequoy les Spectateurs demeurèrent étonnez & moi tres-bien vangé. Lors que l'émotion eut cessé , le Demonique prenant la parole , me dit , en riant , puisque nôtre illustre témoin n'a pû souffrir de passer devant le monde pour ce qu'il est , je suppléeray à son deffaut vous asseurant que j'en sçay bien autant que lui sur ce chapitre. Vous sçaurez donc quel Impost qu'ils souhaitent établir est , premierement sur la nudité des gorges & les seins découverts de la plus grand part des Dames. Sur les carosses qui ne servent qu'à les mener au cours & aux rendez-vous amoureux. Sur le luxe des habits & la magnificence des parures. Sur les cadeaux & les superbes ameublemens. Sur les Caffées & les Academies de jeu , endroits où l'on n'entend retentir que des blasphemes & des imprecations , & où se font mille friponneries , & enfin generalement sur tout ce qui peut servir à étendre nôtre vaste Empire ; de maniere que vous concevez assez , qu'il ne peut manquer de devenir desert , si quelque Magistrat de nos amis , ne nous rend cet important service que de s'opposer à leurs pernicieuses intentions. Ces amis sont tout-à-fait

fait raisonnables, lui dis-je, & l'on devroit bien songer à les recevoir. Et en effet c'est le véritable chemin de l'Enfer. Puis qu'il est constant que toutes ces scandaleuses coutumes ne tendent qu'à pervertir les bonnes mœurs, à corrompre la chasteté du sexe, à exciter les débauches, & enfin à détruire la modestie & l'ancienne simplicité. A propos de Magistrats, tu m'en as fait ressouvenir lors que tu en as parlé; seroit-il bien croyable, qu'il se pût trouver des juges en Enfer? Voilà une plaisante question que celle-là, dit le Demonique: apprenez, mon ami, qu'un juge inique est la semence qui fructifie le plus chez nous; c'est une espece de grain de moutarde qui de comte fait nous rapporte jour par jour plus de dix mille Procureurs, bien autant d'Avocats, de Greffiers, & de Sergens, & assurément vingt-mille Plaideurs: & lors qu'il se rencontre quelques années fertiles & abondantes en tromperies & en faussetez, les Greffiers nous manquent & nous n'en avons point assez pour renfermer les fruits qui nous viennent de tous costez par l'industrie des Magistrats qui ne connoissent la Justice que de nom.

A ce que je voi, tu voudrois donc conclure

clure de là , que la Justice ne se trouve plus parmi nous ? c'est ce que je pretends vous prouver, me dit-il; Est-ce que la justice que l'on nomme Astrée, ne s'est pas sauvée de la Terre , pour se retirer au Ciel ? en ignores-tu l'histoire ? oui , lui repondis-je. Preste-moi donc l'oreille, dit le demon , je m'en vaiste la conter. Il faut que tu sçaches que la verité & la justice resolurent un jour de descendre de compagnie en terre, afin de voir s'il y avoit moyen d'y pouvoir faire leur demeure: lors qu'elles y furent arrivées elles se presenterent à plusieurs endroits pour y être receües; mais d'autant que l'une étoit toute nuë, & que l'autre étoit severe & sans affectation, elles ne purent trouver personne qui voulut leur donner le couvert chez soi. Dans le chagrin où elles étoient d'avoir fait un si long voyage sans apparence de parvenir à la fin pour laquelle ils l'avoient entrepris, elles se mirent en tête après avoir couru assez long-tems vagabondes & sans abri de trouver un logement à quelque prix que ce pût être, desorte que la verité se logea chez un müet; d'autre côté la Justice ayant remarqué que l'on ne tenoit aucun comte d'elle, & que même l'on étoit venu jusques à ce point d'insolence,

lence, que de se servir de son nom pour authoriser les tyrannies & les concussions, elle abandonna sans beaucoup hesiter les Cours, les Palais, & les grandes Villes, & s'en alla par les Villages où elle trouva logement parmy la pauvreté & la simplicité de quelques payfans; mais enfin la Malice la persecuta avec tant de rigueur qu'elle fut obligée de s'en retirer. Elle se presenta néanmoins en plusieurs autres endroits; & d'autant qu'elle ne pouvoit mentir & que lors que l'on lui demandoit, ce qu'elle étoit, elle répondoit naïvement, je suis la Justice, on luy fermoit la porte au nez en lui disant, nous ignorons en ces lieux ce que c'est que Justice, & ainsi vous pouvez prendre parti ailleurs. De façon que se voyant ainsi rebutée, elle ne balança pas à se resoudre, elle s'en alla où plûtôt elle prit le chemin du Ciel, où elle s'envola, laissant à peine quelque petite trace de ses pas en terre. De depuis les hommes se ressouviennent seulement de son nom, & par un aveuglement étrange ils l'attribuent à une sorte de sceptre qui a une main à son extrémité, & enfin c'est ce bâton & cette main qu'ils appellent Justice, laquelle ne laisse pas de bruler en Enfer, puisque fort souvent elle emporte le prix à bien

bien voler, surtout ce qu'il y a de voleurs,
 de crochets, de fausses clefs & d'échelles,
 Jusques à la, que la convoitise des hom-
 mes est parvenue à tel point, qu'ils ont
 metamorphosé toutes les puissances de leur
 ame en instrumens, propres à faire les vols
 & les larcins les plus subtils : pour preuve
 de mon dire, n'est-il pas vrai, qu'un amant
 derobe l'honneur d'une fille, en se servant
 de sa volonté pour instrument ? l'Avocat
 ne derobe-il pas le bien d'autrui avec son
 entendement, en changeant comme il fait
 souvent le sens des loix ? Le Comedien ne
 vous attrappe-t-il pas vôtre argent par le
 moyen de sa memoire, lors qu'après l'avoir
 payé, vous perdez encore vôtre tems à
 écouter des vers qu'il a retenus par cœur ?
 ne conviendrez-vous pas avec moi, que l'a-
 mour derobe avec les yeux ; un Orateur
 eloquent, vous vole avec la bouche ; un
 puissant avec ses bras, le plus vaillant avec
 les mains ; il est constant qu'un Musicien
 vous pille avec les doigts & la voix, un
 Medecin avec la mort, l'Apothiquaire se
 sert de la santé & de la maladie, le Chiru-
 gien du sang, un Astrologue vous derobe
 avec le Ciel, enfin chacun fait ce métier
 de quelque façon que ce soit ; mais l'Algua-
 zil

zil par-dessus tous les autres , en portant les marques de la Justice derobe luy seul avec tout le corps ; ne guette-t-il pas avec ses yeux ? ne suit-il pas avec ses pieds ? ne fait-il pas avec ses mains ? n'accuse-t-il pas avec sa langue ? & pour le dire en un mot les Alguazils sont d'un naturel si méchant, & nous sont si odieux, que ce que vous dites de nous, nous le difons aussi d'eux ; car sitôt que nous en appercevons quelqu'un, nous nous écrions, *libera nos Domine.*

Je m'étonne, dis-je au demon, de ce que tu as oublié à loger les femmes parmi les voleurs, puisqu'il est certain qu'elles exercent le même métier. Ah mon Dieu ! me dit-il, ne me parlez point de ces sortes de gens là, laissez-les là, je vous prie, nous en sommes si las & si accablez, que nous souhaiterions que l'on ne nous donnât jamais sujet d'y penser ; & pour vous en dire la vérité, ce ne seroit point un endroit des moins commodes que l'enfer, & sur tout en hiver, s'il n'y avoit point pour nôtre malheur un si grand nombre de femmes. O que ne donnerions-nous pas pour en être débarrassés ! depuis le trepas de Meduse cette insigne forcierre, elles ne s'occupent à autre

B

chose

chose qu'à inventer de nouvelles intrigues & à conspirer des trahisons contre nous & nôtre republique, & je crains fort que quelque jour il ne s'en rencontre d'assez temeraires & d'assez hardies, pour disputer de la malice & de la finesse contre les plus habilles d'entre nous, & pour éprouver qui des deux en aura le plus. Ce que nous y trouvons de suppportable est que dans toutes les conversations que nous avons avec elles, elles se sont mis sur le pied de ne nous rien demander, ce qu'elles ne font pas à vôtre égard & la raison en est assez plausible; car suivant cette sentence: *in Inferno nulla est redemptio*, elles desesperent de pouvoir jamais rien obtenir de ce qu'elles pourroient pretendre.

Je luy demanday lesquelles étoient en plus grand nombre, ou les belles ou les laides: Nous en avons, me dit-il, six fois plus de laides, & la raison en est, que les belles ne manquent point, comme l'on dit, de trouver chaussure à leur pied, elles ont de quoi rassasier leurs desirs, ce qui fait que la plûpart s'en soulent & se repentent de leurs crimes, ce qui fait qu'elles nous échappent; mais à l'égard des laides, comme il ne se trouve personne qui ait le goût
assez

assez dépravé pour assouvir leur appetit desordonné, elles arrivent chez nous si affamées de ce qu'elles souhaitent & si arrides, qu'elles nous font souvent fuir de la peur qu'elles nous causent : car mourant vieilles elles n'expirent qu'en grondant, étant desesperées de ce que les plus jeunes les survivent. Je vous diray qu'il me fut commandé passé quelques jours d'en aller chercher une de soixante & dix ans. J'obeïs donc, & la trouvai faisant un exercice contre les opilations ; je l'emportay néanmoins ; mais ce qui est de plus plaisant, c'est qu'arrivant à la porte de chez nous, & luy faisant mettre pied à terre, elle se plaignit de ce qu'elle ressentoit un mal de dents insupportable ; de quoi je ne fis que rire, voyant bien qu'elle ne feignoit ce mal que pour me faire croire qu'elle en avoit encore, & par ce moyen se mettre dans nos bonnes graces & ne paroître pas si difforme.

Je suis tres-satisfait de tes réponses, lui dis-je, mais il faut que tu me dises encore s'il y a beaucoup de pauvres en Enfer. Qu'entendez-vous par des pauvres ? dit le demon. On donne le nom de pauvre, lui répondis-je, à ceux qui ne possèdent rien de ce qui fait les souhaits de tout le monde.

Comment voudrois-tu , me dit-il ; que celui qui est privé des richesses & des plaisirs du monde , fût damné , puisqu'il est indubitable que la plûpart ne sont condamnés que pour avoir trop jouï de ce que le Pauvre est privé. Non , non ; ceux dont tu me parles , ne sont point enregistrez dans nos livres ; mais il ne faut pas t'en étonner ; car tout manquant à ces sortes de gens, tu peux bien croire que les diables mêmes leur manquent au besoin. Il ne faut point douter que vous ne soyez plutôt diables les uns aux autres, que nous autres ne le sommes envers vous : dites-moi sans flatter le dez, se trouve-t-il rien qui soit plus diable qu'un flatteur, qu'un envieux, qu'un Fils ; qu'un Frere, qu'un parent ou enfin qu'une belle-mere ? ne sont-ce pas gens qui ne souhaitent rien plus fortement que vôtre mort, dans le seul dessein de profiter de vôtre bien ? ne font-ils pas mine de compatir à vos maux & de vous plaindre dans vôtre maladie, lorsque dans le fond de l'ame ils vous souhaitent mille fois à tous les diables ? Vousçavez bien que tout cela manque au Pauvre ; son indigence est cause que l'on ne le flatte ny ne l'envie, il n'a ni bons ni mauvais amis, personne ne l'im-
 portune ;

portune ; ses enfans , ses Freres ou ses Parens ne souhaitent point sa mort pour heriter de ses commoditez : enfin ce sont gens qui vivent bien ; & qui meurent encore mieux. Il est constant qu'il y en a qui ne voudroient pas changer leur condition à celle des Rois ; n'ont-ils pas la liberté d'aller où ils souhaitent tant en paix qu'en guerre ? ils n'ont pas besoin de passeports, ils sont libres d'impôts, & de charges publiques, exemts de toute censure civile, hors de cour & de procez. Ils ne sont sujets à aucune juridiction, & enfin ils sont inviolables de même que s'ils étoient saints & sacrez. De plus ils n'ont aucun soin du lendemain, & observent à la lettre le commandement de Dieu ; ils sçavent ménager le tems & habilement apprecier les jours ; ils se représentent que la mort retient tout ce qui est passé, gouverne le present & pretend ce qui est à venir ; mais je fais le Predicateur sans considerer que l'ancien Proverbe dit, que le monde est bien prêt de sa fin, lorsque le diable prêche.

Il faut bien nous persuader que la Providence opere en ceci, dit le Religieux qui le conjuroit : toi qui est le Pere de mensonge, tu nous dis des veritez capables de

convertir le cœur le plus endurci. Ne vous allez pas imaginer, s'écria aussitôt le démon, que ce que j'en fais soit pour votre salvation; car ce seroit vous abuser vous-même, je ne le dis que dans le dessein d'augmenter vos peines, quand nous serons dans le pouvoir de vous le faire souffrir, & afin que vous n'en pretendiez cause d'ignorance, & que vous ne preniez pas pour excuse que personne ne vous l'auroit enseigné. Je vous soutiens que vous êtes tous des Hipocrites. Le sujet de vos larmes n'est point la douleur de vos crimes; mais la crainte de quitter ce que vous chérissiez avec tant d'ardeur. Je ne dis pas qu'il ne vienne quelquefois un tems où le peché ne vous puisse déplaire, à cause de votre âge, ou des indispositions corporelles qui sont ordinairement suivantes de la vieillesse, votre volonté a toujours de la peine à l'abandonner, & il faut nécessairement conclure, que c'est le peché qui vous abandonne, & non pas vous autres le peché. Tu es un médifant & un imposteur, dit le Religieux, & je te soutiens qu'il y a aujourd'hui quantité de bonnes ames dont les larmes ne sortent pas de la source que tu dis.

Mais je suis persuadé que tu ne te lasserois

rois pas de nous amuser ici, & nous faire perdre le tems, aussi n'est-ce peut-être pas encore le vouloir de la Providence, que tu quittes ce malheureux: mais néanmoins je te conjure par sa toute-puissance, de ne le plus tourmenter, & de te taire. L'Esprit malin souscrit à ce commandement; alors le Conjurateur s'adressant à nous: Messieurs, dit-il, quoi qu'il puisse vous sembler que ce soit le demon qui ait parlé par l'organe de ce miserable; néanmoins je trouve qu'il y a del'utilité pour vous, si vous voulez méditer sur le discours qu'il vous a tenu: c'est ce qui m'engage à vous prier de ne faire aucune reflexion à l'esprit de qui il vient, en vous souvenant qu'Herode, pour méchant Roi qu'il fût, ne laissa pas de prophétiser qu'il étoit sorti de l'eau de la gueule d'un Serpent de pierre, & qu'ainsi il se peut trouver du miel en la gueule des Lion. Remettez-vous en memoire ce que dit le Prophete Roial: que des mains de nos ennemis & de ceux qui nous haïssent le plus, nous recevons souvent nôtre guerison: vous pouvez-vous retirer au nom de Dieu: je m'en vais le prier que ce triste & affreux spectacle puisse servir à vôtre conversion.

Fin de la premiere Vision.



VISION II,

DE LA MORT

ET DE SON EMPIRE.



L est tres-constant qu'une ame timide & poltrone est plus sujette que les autres aux pensées tristes & chagrines, lesquelles l'attaquent souvent, même lors qu'elle est seule, & la rendent malheureuse par sa seule imagination, & s'y laissant entrainer elle témoigne assez par-là, qu'elle est lâche & effeminée: c'est une verité de laquelle j'ai souvent fait l'experience dans autrui, & je n'ai pas laissé dans ma solitude de suivre le courant & de tomber dans le même accident quoi que ce fût par surprise; car me voulant divertir l'esprit par la lecture de quelques pièces de Lucrece, je me trouvais si a batu par l'energie de ses paroles, que je ne puis assurez d'où provenoit ma melancolie,



J. Harrewyns fecit

